

vagant que j'étois ; & je disois sans cesse à ceux qui se tenoient dans l'humilité de la foi, & que j'ai présentement le bonheur d'avoir pour Concitoyens & pour freres, avec l'esperance d'avoir part à l'heritage qui les regarde, dont je m'éloignois alors sans le sçavoir. Comment est ce qu'une ame qui est l'ouvrage de Dieu peut tomber dans l'aveuglement & dans l'erreur ? & je trouvois mauvais qu'on me dît : mais comment est-ce qu'une partie de la substance de Dieu même y peut tomber ? a Car plutôt que de reconnoître que mon ame, étant capable de changement, s'étoit volontairement écartée du droit chemin, & que c'étoit en punition de son peché qu'elle étoit sujette à l'erreur ; je m'obstinois à soutenir, qu'une partie de votre substance, dont les lumieres les plus communes de la raison m'auroient dû faire reconnoître l'immutabilité, y avoit été jetée par force.

27. Je n'avois que vingt-six ou vingt-sept ans, lorsque je fis l'ouvrage dont je viens de parler ; & comme j'avois l'esprit rempli des phantômes que mon imagination composoit de ce qu'elle avoit tirée des corps, ils excitoient en moi un bruit qui m'empêchoit d'entendre la douce voix de la verité. Je prêtois pourtant quelquefois l'oreille à cette harmonie celeste, en méditant sur ce que c'étoit que la *Beauté* & la *Convenance* ; & j'aurois bien voulu me voir près de l'Epoux, & avoir la joye d'entendre sa voix. Mais ce bruit interieur de mes erreurs qui me tiroient hors de moi, & les fougues de mon orgueil, qui en pensant m'élever me jettoit dans le fonds de l'abîme, ne me le permettoient pas. Car je ne vous écoutois point avec la fidelité nécessaire pour arriver à la joye que vous faites goûter à ceux qui n'ont d'attention qu'à

Jean. 3.  
29.

Ce qui  
vous met  
en état  
d'enten-  
dre la

a Car les Manichéens croyoient que nos ames étoient des particules de la substance de Dieu, comme on avoit dans l'Avertissement.